EPOUSE

ET

MARI

CONFÉRENCES

R. P. A. WINNEN

Supérieur de l'Orphelinat
de Montfort.

PRIX : 10 CENTS

FS012
1914
W766

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

F2215

EPOUSE

ET

MARI

CONFERENCES

R. P. A. WINNEN

Supérieur de l'Orphelinat de Montfort.

PRIX : 10 CENTS

Conférences données aux demoiselles de Montréal

dédiées à tous ceux et celles qui veulent trouver le bonheur dans le mariage.

PREMIERE CONFERENCE

La Corbeille de Noces

OU

la jeune fille à marier

Mesdemoiselles,

Pour faire plaisir à quelqu'un, dit-on, parlez-lui de ce qu'il désire et de ce qu'il aime. Qu'est-ce qu'une jeune fille désire généralement? Il me semble que c'est le mariage. Est-ce mal? car j'en vois qui rougissent. Point du tout. Il est toujours permis de désirer les sacrements et le mariage en est un. Dans son discours sur l'Education des Femmes, Mme Bernier nous dit d'inculquer, à chaque instant, dans la tête des jeunes filles, qu'elles sont appelées à faire leur propre bonheur en faisant celui d'un homme, et que l'éducation doit leur indiquer les moyens d'obtenir ce résultat.

Je parlerai donc surtout pour la jeune fille "ordinaire", celle qui veut arriver au bonheur en faisant le bonheur d'un homme ; mais, ce que je dirai pourra servir, dans une bonne mesure, à la jeune fille "au-dessus de l'ordinaire", c'est-à-dire celle qui, au grand chapeau de la dame, préfère la coiffure modeste de la religieuse, ou le légendaire bonnet de la Sainte qui donne son nom à la plus belle rue de cette ville.

On a dit, en parlant du mariage, que c'est une loterie, et à voir comment les choses se passent, il faut convenir que ce n'est souvent que trop vrai. Le mariage est bien la chose à laquelle les jeunes gens pensent le plus et se préparent le moins. On y va le coeur léger et la tête aussi, espérant toujours s'en tirer. L'avenir prouve ensuite qu'on s'en tire très mal. Le mariage est une simple formalité, dirait-on, sans influence sur le bonheur temporel ou éternel des conjoints; ou s'il faut parler brutalement: c'est le droit officiel pour le cavalier de rester avec sa blonde, sans que personne y trouve à redire, et réciproquement. Ah! qu'on a donc tort de ne pas méditer la parole de saint François de Sales qui est d'avis que, s'il y avait un noviciat pour le mariage, il y aurait bien peu de profès, dans un si grand nombre de novices. On a tort aussi de ne pas suivre le conseil renfermé dans ce proverbe russe: "Celui qui part en

voyage doit faire une prière, celui qui part à la guerre doit en faire deux, et celui qui se marie doit en faire trois". Le mariage, n'est-ce pas souvent le voyage vers l'inconnu avec un inconnu? Et, Mesdemoiselles, j'en appelle à toutes celles qui ont étudié l'algèbre, les problèmes à deux inconnues sont parfois bien difficiles à résoudre, et ce n'est pas tout le monde qui s'en tire. Soyez donc prudentes dans cette affaire si délicate. Je n'irai pas jusqu'à dire avec cette mauvaise langue que: choisir un époux, c'est mettre sa main dans un sac où il y a deux serpents contre une anguille; donc, deux mauvaises chances contre une bonne. Non, je ne dirai pas cela. Le mariage, quoi qu'on dise, est un état bon, saint et parfait dans son genre. Mais, s'il n'y a pas de sot métier, il y a foule de sottes gens, c'est-à-dire, des personnes malheureuses, qui attribuent faussement à l'état du mariage ce qui n'est que leur propre faute. Pour récolter il faut semer; or, le bonheur se sème, se cultive et se récolte. Pour être heureux dans le mariage, il faut s'y préparer, en poser de bonne heure les fondements. Quand on se marie sans dot, il faut s'attendre à la pauvreté, à moins d'épouser un coffre-fort. C'est si vrai que je n'insiste pas, je passe. Vous me direz peut-être que peu importe, que l'amour, c'est le printemps éternel; mais je vous répondrai que la misère, c'est le carême sans fin. Je parle d'une dot spirituelle; ayez celle-là et vous pourrez vous passer plus facilement de l'autre. Jadis sous le beau règne des fées, la jeune fille trouvait parfois dans sa corbeille de noces quelque présent merveilleux. De nos jours encore, il est une fée bienfaisante qui, au jour du mariage, cause d'heureuses surprises, cette fée c'est l'éducation.

I.

Tenez plutôt, voyez cette corbeille de noces exposée à l'admiration de tous. Approchez, voyez ce que la fée de la bonne éducation a préparé à sa favorite. Un beau ruban vert, couleur d'espérance, porte cette inscription: le bonheur assuré; puis quatre bouquets magnifiques.

Le premier est le plus important, quoique le moins brillant; le ruban qui le lie est plutôt sévère; j'y lis: qualités *pratiques* de l'épouse. Hum, direz-vous, c'est bien vieux, c'est bien prosaïque et nous voilà tombées dans la soupe. Précisément: mais raisonnons autant que faire se peut devant une corbeille de noces : "Vieux" : n'est-ce pas le cas pour les vieux meubles et la vieille porcelaine, et l'ancienneté, n'est-ce pas une qualité de plus? "Prosaïque": oui, mais ce n'est que dans les romans que les époux vivent d'amour pur et de sentiments tendres. La réalité est tout autre : l'homme n'a pas qu'un coeur, il a un estomac aussi. Passe encore pour la lune de miel dont les "rayons" semblent nourrir un peu, mais après cette belle envolée, on redescend sur la terre. Pendant la lune de miel, on vit pour aimer, mais après, il faut aimer pour vivre... ce qui est plus dur.

Que voulez-vous, Mesdemoiselles, les hommes sont ainsi faits : ils ne sont poétiques que par exception. A l'état normal, il n'y a rien qu'ils estiment comme la bonne ménagère, celle qui saura tenir leur maison — et ils l'estiment d'autant plus, qu'eux-mêmes le sau-

ront moins. Sous ce rapport, les poètes sont aussi prosaïques que les autres. Voyez cet homme sans ordre, qui ne sait jamais trouver ni son chapeau, ni sa canne, ni son rasoir, ni rien de ce qu'il lui faut; cet homme estimera sa femme d'autant plus qu'elle aura plus d'ordre: on estime ou on envie ceux qui possèdent ce qui nous manque. Ils sont rares, si tant est qu'il y en a, les maris qui prennent une femme comme un meuble de luxe: ce qu'ils cherchent, c'est une aide, c'est une compagne utile. Et je dirai : c'est tant mieux, la femme n'en sera que plus à la place que Dieu lui a marquée: d'être non pas une poupée, un jouet, un objet de luxe, mais une compagne et une aide à l'homme.

* * *

De nos jours, les hommes, paraît-il, mènent si mal les affaires publiques, que les femmes se croient obligées d'intervenir; et puisque "porter la culotte", est synonyme d'avoir l'autorité, certaines dames arborent ce drapeau nouveau genre: la jupe culotte. C'est, je pense, plus qu'une aberration du sens esthétique de voir le beau sexe imiter... l'autre; c'est un signe des temps, l'annonce... d'un changement de gouvernement: la jupe-culotte sera l'uniforme des suffragettes victorieuses.

Je ne voudrais cependant pas me faire lapider comme ennemi de ce "progrès"... je sais que la société n'est pas parfaite et ne le sera jamais. Il y aura toujours des bourdes commises, mais pourquoi les femmes tiendraient-elles tant à ce que ce soient elles qui les fassent?

Vous savez la parole de Napoléon: "C'est le cuisinier du régiment qui fait remporter les victoires aux soldats, car le soldat a le courage dans l'estomac et c'est au cuisinier de l'y mettre." Que les dames méditent ces paroles, et qu'elles remportent des succès sociaux, comme le cuisinier de l'empereur remportait les victoires. Sans abandonner son foyer, la femme peut et doit transformer la société. La société vaut ce que valent les familles, les familles valent ce que valent les mères. Prenez l'alcoolisme, cette grande plaie de la société; on y cherche des remèdes. C'est la femme de ménage qui possède le plus infaillible: la bonne soupe tuera l'alcool: car le goût du "bar" ne vient à l'homme qu'avec le dégoût du foyer.

Dans le plan divin, la femme doit être l'aide de l'homme, non seulement pour les choses matérielles de la vie, mais au sens le plus relevé; une aide pour son intelligence, sa volonté, son coeur, son âme et sa vie. Il n'y a là rien d'humiliant: la femme ne doit être ni l'esclave, ni la maîtresse de l'homme, Dieu ne l'ayant tirée ni de son pied ni de sa tête, mais de son côté; l'homme et la femme ne sont pas deux adversaires, deux rivaux, mais deux associés, deux égaux subordonnés l'un à l'autre; si l'homme est la tête, la femme est le coeur. Ce n'est donc pas la religion, c'est la femme elle-même qui se rabaisse en devenant une contrefaçon de l'homme. La femme ne peut être supérieure que comme femme; dès qu'elle veut imiter l'homme, elle n'est qu'un singe; le mot n'est pas de moi, il est du grand philosophe Joseph de Maistre. Il dit vrai, car qu'y a-t-il de plus laid qu'un homme contrefait ou une belle tête grimaçante?

* * *

Les qualités pratiques sont donc loin de ravaler la femme, elles sont aux yeux de l'époux la base de son estime pour l'épouse. Pour être femme complète, pour remplir ses "devoirs d'état", il faut de toute nécessité qu'une jeune fille s'instruise dans la science ménagère. Et remarquez que cette science ne comprend pas seulement l'art culinaire. La maison, dont l'épouse est la reine, ne se borne pas à une cuisine. La science ménagère comprend toutes les connaissances théoriques et pratiques, indispensables à une maîtresse de maison pour diriger son ménage: cuisine, couture, blanchissage, repassage, hygiène, soins à donner aux malades et le reste. Tenez, Mesdemoiselles, vous avez une occasion superbe d'apprendre tout cela en suivant les cours donnés gratuitement au Monument National. Ce ne sera pas du temps perdu, croyez-moi, ce sera la préparation de votre bonheur futur.

Que votre maison soit bien tenue, propre, agréable, et votre mari n'ira pas chercher ailleurs le confort qu'il ne trouve pas chez lui. Elles ne sont pas rares les femmes qui par leur incapacité poussent leurs maris aux cercles, au club, au "bar". "Voilà, dit un sociologue, une des grandes causes de l'alcoolisme, et par suite, du socialisme." C'est un fait que, dans les centres socialistes, on ne trouve presque pas de femmes de ménage.

Voyons, Mesdemoiselles, la chose en vaut la peine. A quoi bon se donner tant de mal pour trouver un mari, si on ne sait pas le garder? L'Ecole Ménagère, c'est donc l'école des Epouses heureuses.

* * *

Le moyen, direz-vous, d'avoir le confort? L'économie que vous apprendrez à cette même école, l'économie qui consiste dans l'ordre et le travail. N'y a-t-il pas de quoi décourager un homme, quand il se fatigue à gagner en huit jours, l'argent que la femme aura dépensé en huit heures: et tout cela faute de savoir économiser, organiser. Cela commencera par un froid, continuera par des soupçons et se terminera par une rupture, au moins morale. Que l'épouse ne prononce pas souvent les mots de "changer", "acheter", mots qui jettent un froid et forcent le mari à mettre les mains dans ses poches. Qu'elle soit comme l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison, mais qu'elle évite de faire comme lui en mettant tout sur son dos; il en résulterait une mauvaise rivalité entre les deux époux: quand la femme met tout sur son dos, l'homme cherche à mettre tout dans son gosier.

Que je n'aime donc pas cette parole: Je suis mariée, c'est à mon mari de me faire vivre. C'est vrai et c'est faux. Si vous prenez ce mot trop à la lettre. je ne vois pas que vous soyez pour l'homme une aide bien utile; excepté pour lui manger ses économies ou le fruit de son labeur. Aucun homme ne peut gagner autant qu'une femme peut dépenser.

II.

Mais je m'aperçois qu'en parlant d'économie, je n'économise guère le temps. Aussi bien avons-nous suffisamment regardé le premier bouquet de notre corbeille de noces, passons au second: les qualités morales de l'épouse. Certains psychologues, vieux garçons, sans doute, soit antipathie, soit vengeance, donnent à la femme sous le rapport moral, une infériorité marquée sur l'homme. Pour eux, les femmes constituent le *beau* sexe au physique et l'*autre* au moral. Mais c'est injuste. L'homme n'est pas plus parfait que la femme; celle-ci est plus impressionnable, mais elle est aussi perfectible que lui. La preuve, la voici: la vraie force morale portée jusqu'à l'héroïsme, c'est la sainteté, le martyre; or, il serait intéressant de savoir si, parmi les saints et les martyrs, il n'y a pas autant de femmes que d'hommes. L'un et l'autre ont reçu la force du Très-Haut. Le Seigneur dit à Adam: "Tu travailleras"; à Eve, il dit: "Tu souffriras." Et c'est un fait que si l'homme a plus de force pour le travail et l'attaque, la femme en a plus pour la souffrance et l'endurance; elle est non seulement l'aide de l'homme, mais souvent sa consolation et son soutien.

Que personne ne vienne donc dire: je ne peux pas, c'est impossible, je n'en ai pas la force, quand il sera question de faire un sacrifice. Un sacrifice, direz-vous, oui des sacrifices, la vie de ménage ne se compose guère que de cela; sacrifices volontaires ou forcés, fructueux ou inutiles, à votre choix. C'est pourquoi on se marie devant l'autel et l'autel, c'est le lieu du sacrifice. Je ne m'attarderai pas à vous énumérer les sacrifices que vous impose le mariage, parce que... vous ne me croiriez pas, parce que vous ne pouvez pas me croire. Comment! vivre avec la personne de son choix, la personne qu'on aime le plus, ce serait un sacrifice. Vive le sacrifice alors, et je crois que plus d'une en ce moment donnerait gros pour pouvoir se sacrifier avant la fin de l'année. Est-ce cela? Oui, eh! bien, entendons-nous. Je ne vous parlerai que d'un seul sacrifice: celui de vos nerfs pour acquérir l'égalité de caractère et d'humeur; la plus importante de toutes les qualités morales, la plus difficile à acquérir, mais aussi la plus précieuse; elle vaut ce qu'elle coûte. Bien entendu, je veux parler de la bonne humeur seulement. La femme de Socrate était toujours d'humeur égale, mais toujours de mauvaise humeur. Ce n'est pas celle-là qu'il faut. Soyez de bonne humeur et votre mari le sera malgré lui; soyez de mauvaise humeur et votre mari s'en ressentira.

* * *

Un vieux proverbe nous apprend que trois choses chassent un mari de chez lui: Une maison sans toit, une cheminée qui fume, une femme qui le dispute. Pour les deux premières choses, surveillez vos ouvriers, pour la troisième, surveillez-vous vous-même. Et de fait, voici un mari fatigué, ennuyé, qui revient de son travail. La fatigue, les affaires l'ont énervé; il rentre chez lui heureux d'être enfin tranquille. S'il y trouve une compagne gaie, souriante, un

repas bien préparé, sa bonne humeur montera à mesure que la bonne soupe descend, et son coeur se dilatera autant et plus que son estomac. Au contraire, qu'il trouve un accueil froid, qu'il reçoive une parole brusque, qu'il entende des plaintes sur lui-même, toujours en retard, sur les voisins toujours ennuyeux, sur les enfants toujours désobéissants, le pauvre homme n'y tiendra pas. Il expédiera bien vite son repas, mangera mal et digèrera plus mal encore: conséquence, des querelles de ménage: ou bien, s'il n'a pas un tempérament combatif, il prendra sa pipe et son journal et adieu les causeries et la vie de famille. D'autres fois, il prendra son chapeau et sortira pour aller... Dieu sait où. Quand ces choses-là se renouvellent fréquemment, l'union est bien près de se dissoudre. C'est bien étrange qu'on se donne tant de mal pour trouver un mari quand on s'en donne si peu pour le garder! Pourtant, généralement, ce qui était bon à prendre est bon à garder. Mais cela coûte et voilà le sacrifice: partagez les ennuis de votre époux et épargnez-lui la vue des vôtres. Avec cela la reconnaissance, c'est-à-dire le désir de plaire et de faire plaisir.

Pourquoi avant le mariage, comme durant les premiers jours, est-on si heureux? Uniquement, parce que de part et d'autre on cherche à se plaire, à éviter ce qui peut froisser. Que ce désir persévère, et ce sera la lune de miel immobilisée au firmament de votre ménage. Mais plaire et faire plaisir, c'est se sacrifier encore et mettre à l'arrière-plan nos propres satisfactions. Ce sont ces petites choses qui constituent le bonheur; car les petites satisfactions forment le bonheur, comme les pétales forment la rose. Mais de même qu'une rose s'effeuille petit à petit, feuille par feuille, ainsi le bonheur s'en va par une série de petits ennuis, de légères indélicatesses. Point de bonheur sans sacrifices, point de roses sans épines, point de maris sans défauts. Choisissez parmi les meilleurs, mais il n'y en a pas de faits sur mesure: aussi le mariage qui doit être l'union de deux coeurs est toujours le choc de deux caractères. Du choc jaillit la lumière, dit-on, ici ce sera plus fort; du choc jailliront le tonnerre et les éclairs à moins qu'on n'y mette l'huile de la charité, l'huile du sacrifice. Voyez le tailleur de diamants, il frotte l'un contre l'autre deux diamants pour les polir. Qu'arriverait-il si l'ouvrier, pour éviter les échauffements, ne versait de l'huile en abondance sur sa meule? Le diamant s'échaufferait et, au lieu de se polir, volerait en éclats. Vous avez à polir un diamant, Mesdemoiselles, servez-vous de l'huile de la charité.

* * *

Voulez-vous donc savoir si vous avez la vocation du mariage? Voyez si vous avez le courage de vous sacrifier et de mettre votre bonheur à faire celui d'un autre. Si oui, marchez; sinon—non.

Je disais tout à l'heure que mes paroles vous laisseraient incrédules. Avais-je tort? Chacune de vous connaît autour d'elle plus d'un ménage malheureux, mais chacune de vous se dit aussi: quand mon tour viendra je saurai mieux choisir, car chacune trouve son Roméo ou son Adélard un prodige de perfection. Je le souhaite, mais prenez garde, rappelez-vous: dans le sac, il n'y a qu'une anguille contre

deux serpents. Ne vous laissez pas éblouir par la belle mine, les manières élégantes, ou le joli plumage. N'achetez pas un livre pour sa reliure, ni un tableau pour son cadre : il y a de bien vilaines choses dans certains livres à tranche dorée, il y a des croûtes dans certains cadres de luxe. Regardez le caractère plus que la mine et surtout plus que le porte-monnaie : on n'épouse pas un coffre-fort, les cambrioleurs le forcent. Regardez à la bonne conduite, aux bonnes moeurs et prenez pour devise : un chrétien ou personne. Ne vous contentez pas de belles promesses; avant le mariage, votre ami vous donnera des promesses aussi facilement que des baisers. Mais entre promettre et tenir il y a de la marge. Exigez que votre futur se corrige avant le mariage, (pas de profession avant le noviciat); s'il n'a pas le courage de le faire alors, il ne le fera jamais; durant le temps de la fréquentation, vous êtes à votre maximum d'influence, vous ne ferez que baisser dans la suite. Vous connaissez ces jolis verts, c'est une femme qui parle :

Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous sommes souveraines
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en reines,
Mais après l'hyménée, ils sont rois à leur tour.

Ce n'est qu'avant le mariage qu'on vous fait la cour comme à des princesses; mais non après, et la chose est vraie dans tous les sens du mot. Exigez donc, commandez donc, tant que vous avez le pouvoir en mains. Faites faire un noviciat sérieux. Il y va de votre bonheur.

III

Mais je m'aperçois que je tombe dans le sermon devant une corbeille de noces, ce qui manque de naturel et d'à-propos. En plus des qualités pratiques et morales, il en est d'autres que doit posséder la femme épouse. Voici un troisième bouquet dans notre corbeille : qualités intellectuelles.

Plus il y a de sympathies entre les époux, plus il y a de chances de bonheur, il ne faut donc pas négliger les sympathies intellectuelles; il faut donc que la femme soit instruite, pas autant, mais aussi bien que l'homme. Rien ne s'y oppose. N'est-ce pas son aide pour le travail de la vie, et si l'esprit empêche de dormir, comme on dit, je ne sache pas qu'il empêche de travailler. Instruire la femme n'est pas un danger. Au contraire, les têtes les plus pleines sont celles qui tournent le moins facilement. Instruisez-vous : le savoir plus grand est une facilité de plus pour faire le bien, pour trouver le bonheur.

* * *

Faut-il donc que toutes vous soyez des savantes, des doctoresses? Que Dieu vous en préserve, Mesdemoiselles, vous risqueriez de coiffer Sainte-Catherine. Rien n'est difficile comme de trouver un mari pour ces sortes de personnes. Une coquette en trouve un bien plus facilement. Pour épouser une coquette, il suffit d'être sot : ce qui est très commun; tandis que pour épouser une savante, il faut n'avoir pas de vanité, ce qui est très rare. Ce qu'il faut à une

moyenne fille, c'est beaucoup d'éducation avec le plus possible d'instruction. Or, le degré d'éducation ne dépend pas du nombre de livres qu'on a lus ou étudiés: un livre n'est qu'un instrument d'optique intellectuelle, plus ou moins puissant, au moyen duquel nous regardons autour de nous dans la vie réelle. On n'y voit pas plus clair parce qu'on a plusieurs paires de lunettes. Le livre aide à la pensée, il ne la remplace point. Ne croyez donc pas connaître la vie, la vraie vie, parce que vous aurez parcouru beaucoup de livres. Ouvrez les yeux, observez, réfléchissez en vous servant de ce que vous avez lu, et vous connaîtrez ce que vous devez savoir.

En résumé, ce qu'il faut à toute femme, de nécessité de moyen, si je puis dire, c'est la culture générale. C'est moins la science que l'intelligence qui lui servira. Il faut que l'épouse ait l'intelligence ouverte aux choses de la vie, il faut que son mari, fût-il député, médecin ou avocat, trouve à qui parler, quand il est en tête à tête avec sa femme. Or, ce qui fait le sujet ordinaire des conversations, ce n'est pas la quintessence des manuels. Il n'est pas nécessaire que la dame d'un médecin connaisse tous les noms grecs ou latins des maladies que décrète son époux; que la femme d'un avocat connaisse toutes les lois, aussi bien que son mari devrait les connaître, ou que l'épouse d'un député soit au courant de toutes les questions politiques qui font vivre son mari. Mais il serait déplorable que ces dames ne pussent rien répondre de sensé, ou ne fussent pas capables de témoigner le moindre intérêt aux affaires qui préoccupent leurs maris. S'intéresser aux mêmes choses, c'est la base, l'origine de la sympathie. Que le mari, de temps en temps, puisse parler de ses affaires et qu'il trouve que sa femme s'intéresse à ces questions. Du haut en bas de l'échelle sociale, c'est la même chose: la femme est capable de s'intéresser aux problèmes les plus difficiles, comme aux affaires les plus minutieuses. Il arrive même que, parfois, la femme en sait plus long que le mari; dans ce cas qu'elle soit prudente, les hommes ont des défauts, mais en général, ils n'aiment pas que leurs femmes les leur disent. Que la femme supérieure se montre bonne princesse, qu'elle ne fasse pas parade de son savoir et ne mette pas son mari dans la position humiliante et "anormale" de quelqu'un "qui n'égale pas sa moitié." Ceci vaut surtout quand on est en présence d'étrangers.

IV

Il reste dans notre corbeille un joli petit bouquet: qualités esthétiques. Mesdemoiselles, ici je n'insiste point, je ne vais pas prendre une à une les belles fleurs qui le composent, d'abord parce que je ne me sens pas les doigts assez fins, et puis parce que le goût du beau est inné chez la femme, si bien que le beau sexe est surtout le sexe du beau. Les qualités morales relèvent de la volonté; les qualités intellectuelles de l'intelligence, mais les qualités esthétiques procèdent surtout du coeur et là, vous êtes un peu hors concours. Aussi je me contente de ce simple conseil, en vue de votre bonheur: Faites du beau, faites de l'art au foyer. Que votre foyer soit pour votre époux l'endroit le plus agréable sous tous les rapports. La vie est beaucoup plus faite d'impressions que de raisonnements, et

une suite d'impressions agréables constitue le bonheur. Semblable à une fée charmante, vous saurez faire surgir mille petits enchantements sous la baguette de l'amour tenue par le talent. Si vous savez les arts d'agrément, cultivez-les. Je vous ai dit: Sachez faire la soupe, je vous dis également sachez faire de la musique (et surtout de l'harmonie), de la peinture, de la broderie: tout ce que vous voudrez; ce sera pour l'ornementation du foyer. Mettez-y de la coquetterie, tant mieux: il faut si peu pour faire plaisir. Sans doute quand vous recevrez de la visite, vous y mettrez tout ce que vous pourrez, mais en temps ordinaire, croyez-vous que le mari ne sera pas flatté de voir tout ce qu'on aura fait... et pour lui, rien que pour lui. N'en arrivez jamais à vous négliger parce qu'il n'y a personne, parce qu'il n'y a que votre mari. N'est-ce pas le principal? A qui devez-vous plaire avant tous les autres? sinon à lui. Le jour où vous ne chercherez plus à lui plaire sera le dernier jour de votre lune de miel. Oui, lui plaire, j'insiste. Faut-il donc faire de la toilette même à la maison? Et pourquoi pas? Le motif n'est-il pas excellent; ne vaut-il pas mieux capter les yeux et le coeur de votre époux que les yeux et le coeur des étrangers? La femme qui cherche à plaire à son mari et rien qu'à son mari peut donner pleine carrière à la coquetterie conjugale.

L'excès n'est pas à craindre. Que de larmes versées pour un époux perdu, mais souvent on pourrait demander à la malheureuse femme: Qu'avez-vous fait pour le garder? La règle infaillible pour éviter ce désastre la voici: Pour garder un mari, l'épouse doit non seulement lui plaire, mais elle doit lui plaire plus que toute autre femme. Voilà le point. Evidemment, rien n'excuse la faute du mari, mais bien des choses l'expliquent. Pendant que l'épouse accomplit ses devoirs de maîtresse de maison, sans se préoccuper de plaire à son mari, d'autres femmes peuvent avoir cette préoccupation. C'est triste à dire: tant que le monde existera, il y aura toujours des femmes coquettes qui chercheront à plaire aux maris des autres. Que faire? Vous montrer jalouses, défiantes? Souvent le remède sera pire que le mal et au lieu de retenir votre mari, vous le repousserez. Non, guérissez-le par l'homéopathie: Une mauvaise coquette l'attire, qu'une bonne coquette le retienne. Si vous y pensiez.... vous disposez de plus de moyens honnêtes, que votre rivale n'en a de malhonnêtes. C'est un axiome de droit: "Melior est condition possidentis". Possession vaut titre; il est plus facile de défendre un droit de propriété que d'en acquérir un.

* * *

Je termine sur ce conseil, car je m'aperçois que nos quatre bouquets sont, à y regarder de près, de véritables bouquets de myrrhe; symbole de sacrifice, d'abnégation et de souffrance!

Mais tel est l'aspect véritable du mariage: il y a des joies, de grandes joies, mais il y a des souffrances aussi. "Pour tirer des affections légitimes quelque joie, il faut autant de travail que pour tirer un morceau de pain d'un champ de blé." (Louis Veuillot). Heureux ceux et celles, qui, s'appuyant l'un sur l'autre, supportent vaillamment ces peines et s'acheminent ainsi vers les noces éternel-

les, qui seules sont exemptes de peines et de misères. Ce ne sera plus seulement l'union pour la vie, ce sera l'union pour l'Eternité.

Vous allez dire, Mesdemoiselles, que je suis bien trop partial et que je vous donne toutes les peines tandis que je fais la part belle aux maris. Que non. Mais c'est comme à confesse, chacun son tour. Quand je parlerai aux hommes, sur ce sujet, je ne les manquerai pas. Venez écouter, mais je crains qu'ils n'aient honte et qu'ils ne vous laissent pas entrer. Pour moi, je vous invite, c'est entendu.

Acquérez ces qualités, et d'avance je félicite l'heureux élu de votre coeur à qui vous ferez hommage d'un pareil trésor.

A. WINNEN, S.M.M.
Supérieur de l'Orphelinat,
Montfort.

Montréal. Décembre 1913.

DEUXIEME CONFÉRENCE

Le prince charmant

OU

le jeune homme à marier

Mesdemoiselles,

Il n'y a pas longtemps, dans une causerie à laquelle assistèrent, je crois, plusieurs d'entre vous, je voulus esquisser le portrait de la fiancée "idéale". Quelques demoiselles, tout en souriant, observèrent que j'étais difficile; c'était me dire poliment qu'elles me trouvaient injuste : la dot que je demandais était trop forte. Pensez donc: qualités pratiques, qualités morales, qualités intellectuelles, qualités esthétiques, et tout cela au pluriel. Mon Dieu, si l'épouse doit apporter toutes les qualités, qu'apportera l'époux? Oh! les hommes, ils demandent l'impossible: des tableaux sans ombres, des roses sans épines, des femmes san défauts. Mais, voici la revanche: j'ai dit vos devoirs, je veux crier vos droits par l'énumération de tout ce que vous pouvez exiger de celui dont vous accepterez de porter le nom. A la fiancée idéale, un fiancé idéal, ce n'est que justice.

Remarquez cependant, mesdemoiselles, que je parle d'un idéal "vivant" et non chimérique: la perfection absolue ne se promène sur la terre, ni en jupe ni en pantalon; on ne la rencontre, ici-bas qu'en rêves et là-haut dans le ciel. Je ne prétends pas davantage avoir retrouvé la clef de l'Eden ou le secret de faire refleurir le Paradis terrestre; le mariage idéal, dont je veux parler, aura lui aussi ses peines et ses sacrifices. Vous vous récriez: des sacrifices, avec mon "Adélard!" vive le sacrifice alors, et le plus tôt sera le mieux. Votre incrédulité ne me surprend ni ne me décourage: je m'y attendais. La vie est un livre que nous lisons au jour le jour: dès qu'une page est terminée, il nous la faut tourner, sans pouvoir la relire; mais nous ne pouvons pas non plus en tourner deux à la fois. Or, vous n'êtes qu'au chapitre premier, et je vous parle du second. Vous croirez vous aussi, quand vous aurez vu: bienheureuses cependant celles qui auront cru, avant d'avoir vu, et auront agi en conséquence.

En fait de peines et de chagrins, on se contente aisément du

moins possible, on cèderait même sa part sans trop se faire prier, et pourtant, que de jours passés à préparer nos ennuis du lendemain. C'est de la sagesse à rebours et de la charité mal ordonnée; il faut épargner le plus possible d'ennuis au prochain, et notre premier prochain, c'est nous-mêmes.

Le mariage est un sacrement, et un grand sacrement, nous dit saint Paul: c'est un état bon, saint, parfait en son genre. Comme il est calomnié cependant. Pauvres affamés de bonheur, qui se plaignent de la récolte, quand ils n'ont rien semé. Tout le monde en convient: du mariage dépend le bonheur dans cette vie, (ajoutons hardiment, et dans l'autre). Or, en fait, de tous les actes de la vie humaine, le mariage est celui auquel, peut-être, les jeunes gens pensent le plus, mais auquel, certainement ils se préparent le moins. Il semblerait que c'est une formalité sans influence sur la vie humaine; aussi a-t-on dit méchamment que le mariage est une loterie, un coup de dés engageant l'existence des deux époux et celle de leurs enfants: on serait ainsi heureux ou malheureux par pur hasard. C'est faux. Dans la vie, les événements ne dépendent pas "entièrement" de nos désirs ni même de nos efforts, mais ils en dépendent en "partie", et cela suffit pour nous engager à agir sur eux, à faire tout ce que nous pouvons, avant de demander à Dieu ce que nous ne pouvons pas.

* * *

Un jour, en classe de catéchisme, le prêtre demande aux enfants: Comment faut-il se préparer au sacrement du mariage? et une petite fille de répondre naïvement: "Mon Père, il faut courtiser." Si la réponse n'obtint pas un "très bien", elle méritait certainement un presque très bien: la fréquentation étant la préparation ordinaire et nécessaire à tout bon mariage.

Dans un problème d'algèbre, pour arriver à une bonne solution, il faut faire disparaître le plus possible d'inconnues; votre mariage est un problème aussi, plus agréable, mais non plus facile, et un problème à deux inconnues: votre avenir et votre futur. Par où commencer? Résoudre votre avenir? Impossible, (faire tirer la carte, c'est bon pour les personnes qui l'ont perdue). Reste l'autre "inconnue", votre futur: allons-nous le faire disparaître aussi? Tranquillisez-vous; nous allons l'éliminer, c'est-à-dire rechercher sa valeur, nous allons le soumettre à l'examen. Cet examen, en langage galant, se nomme "la fréquentation".

Un examen est public et présidé par qui de droit : que votre fréquentation se fasse au vu et au su de vos parents; un examen, sans exclure l'entrain, doit être sérieux: sérieuses, soyez-le aussi ; on ne vous demande cependant pas que cette préparation au mariage ressemble à une préparation de funérailles. On n'est admis à l'examen, qu'à la fin du cours; on n'a le droit de fréquenter qu'à un âge convenable; enfin, l'examen se passe en vue d'un brevet: la fréquentation a lieu en vue du mariage. A ces conditions, la fréquentation est non seulement permise, mais nécessaire. Si de nos jours, il y a tant de ménages mal assortis, c'est qu'il n'y a pas eu de fréquentation convenable: on récolte ce que l'on a semé; c'est par-

fois la revanche de Dieu, qui fait expier dans l'âge mûr, les folies de la jeunesse. Heureuse mère, qui peut citer sa jeunesse comme modèle à ses enfants... mais, je m'attarde, ou plutôt, je vais trop vite, nous n'en sommes pas encore là; nous n'en sommes qu'au futur. Donc, vous l'aimez, un peu... beaucoup même. Pourquoi? Oh!... parce que... parce que... vous ne le haïssez pas. Le coeur va si vite! bien plus vite que la tête; c'est son droit, il est le président, il a le droit d'ouvrir la séance. Qu'il ne prenne cependant pas d'engagements, sans avoir entendu son conseil; un coeur de jeune fille est sujet à l'emballement et il serait imprudent d'abolir le bureau de contrôle.

* * *

Mais arrivons aux prétendants. Voici d'abord un joli petit blond, dont la lèvre a porté plus de cigarettes que de brins de moustache. Pense-t-il sérieusement au mariage, cet enfant-là? Pas plus qu'à sa première cigarette; ce qu'il cherche, ce Roméo en miniature, c'est une Juliette de sa taille. C'est la mode: c'est leur manière à ces grands enfants de jouer au grand homme: on sortira, on ira au théâtre, on s'amusera ferme, et advienne que pourra. Que répondre à ce client-là? Court et bon: "Mon petit monsieur, par ici la sortie, et au plaisir de ne plus vous revoir." On n'a le droit de commencer une fréquentation, nous dit l'Eglise après le bon sens, qu'en vue d'un prochain mariage; la fréquentation n'est pas un état de vie; elle ne saurait raisonnablement durer des années. Avec les libertés qu'on se permet, elle expose les jeunes gens aux plus dangereuses tentations, et bien rares, dit saint Alphonse, ceux qui traversent cette époque sans y laisser un lambeau de leur vertu. Vous me direz: on se connaîtra mieux. Peut-être; on se connaîtra même trop et on finira par ne plus se respecter, car le respect, c'est un peu comme la réputation, ce qui fait sa principale force, c'est l'éloignement. En tout cas, l'avantage, s'il y en a, est bien mince et la perte est considérable. Fréquentez durant dix ans, vous ne vous connaîtrez bien qu'après le mariage, pour la bonne raison que, pendant la fréquentation, les deux amants se jouent, à la perfection, une petite comédie. Chacun, ne cherchant qu'à plaire et à conquérir, a soin de retrancher du rôle tout ce qui n'est pas dans la pièce, tout ce qui pourrait nuire à son succès. Quand votre cavalier vous fait la cour, il est endimanché, Mesdemoiselles, au moral comme au physique; en négligé, il ne vous ferait peut-être pas le même effet. Naviguer en cachant son pavillon est une ruse de guerre très commune, lorsqu'on a lieu de craindre l'ennemi, mais une fois hors de danger, on arbore ses vraies couleurs. Les trop longues fréquentations se terminent souvent par l'abandon et quelquefois par le mariage; je n'oserais prononcer quel est le moindre mal. Voulez-vous la meilleure recette pour connaître votre futur: fréquentez peu et priez beaucoup.

Que de considérations, que de précautions, quand il s'agit de se procurer un article de toilette! Mesdemoiselles, mettez donc à vous choisir un mari autant de soin qu'à vous choisir une robe. Bonté vaut mieux que beauté, que ce soit votre ligne de conduite.

* * *

Ce jeune homme a-t-il de la religion? Voilà la première question à vous poser. Jadis nos bonnes grand'mères, lorsqu'il était question d'habillements, disaient: "Rien ne vaut la bonne étoffe du pays", et elles se défiaient de toutes ces marchandises importées à grands coups de réclame; lorsqu'il s'agissait de mariage, leurs principes n'étaient pas moins inflexibles: un chrétien ou personne, il n'y a que cela qui soit solide; et s'il faut se marier pour être malheureux, ce n'est vraiment pas la peine. Aujourd'hui, on veut s'habiller à bon marché et se marier de même. L'article *Religion* tend de plus en plus à disparaître du commerce, et le monde n'en va pas mieux. Comme disait sottement une mère, qui d'ailleurs a rendu sa fille malheureuse: "Parce que les garçons ne sont pas dévots, ce n'est pas une raison pour que les filles coiffent Sainte-Catherine."

Qu'est-ce qu'un jeune homme sans religion? C'est un malheureux assiégé par les sept péchés capitaux à la fois, sans aucun moyen de résister; c'est un triste sire, un pauvre esclave du vice. Je crois à l'hypocrisie, mais je ne crois guère à la vertu des impies; je n'ai pas confiance en leur honnêteté: elle est solide comme une maison sans fondements; cela peut tenir un peu, mais gare à la moindre secousse. Si vous vous sentez en sûreté dans pareille bâtisse, vous pouvez épouser un jeune impie, ce sera le suicide de votre bonheur. "Je ne prétends plus qu'on puisse être vertueux sans religion, j'eus longtemps cette opinion trompeuse, dont je suis bien désabusé." Celui qui a dit cela parlait d'expérience, il s'appelle *Jean-Jacques Rousseau,* son témoignage n'est pas suspect quand il prêche la vertu. Epouser un homme sans religion, c'est renoncer au bonheur. Quand même votre époux le voudrait, il ne peut vous rendre heureuse: il vous faudra choisir entre Dieu et votre époux: ce sera la guerre avec l'un ou avec l'autre. Quel martyre ou plutôt quel enfer!

Il me laissera libre, dites-vous. Oui, et il demandera que vous en fassiez autant pour lui; il agira suivant ses principes et ne tiendra pas compte des cris de votre conscience. Aurez-vous toujours le courage de résister aux attaques les plus redoutables: celles de la tendresse; ne finirez-vous pas, lasse de la lutte, par acheter la paix à n'importe quel prix, fût-ce au détriment des droits sacrés de Dieu?

Mais vous connaissez de vos amies, dont le mari ne pratique pas, et qui cependant sont très heureuses... Dites plutôt qu'elles le paraissent; vous ne connaissez pas tous les secrets de leur foyer, et vous ignorez combien de fois ces yeux qui vous sourient, sont voilés par les larmes. Que si cette femme ne souffre pas, (excusez si je parle ainsi de vos amies), je la plains, car de deux choses l'une: ou elle a perdu la foi ou elle n'a pas de coeur. Comment peut-elle être heureuse quand le chef de sa maison est en haine avec Dieu? comment peut-elle être heureuse quand la personne qu'elle aime le plus au monde est exposée au plus grand des malheurs: celui de se perdre pour l'éternité? Non, le vrai bonheur n'habite pas dans ce foyer.

Ne contractez, sous aucun prétexte, alliance avec les ennemis de Dieu; prendriez-vous pour époux celui qui se vanterait de haïr

votre père et votre mère? Une pareille union indiquerait que vous aussi, vous rompez avec les vôtres. Ne donnez donc pas votre foi à celui qui refuse la sienne à Dieu. Croirez-vous que cet homme sera plus fidèle à sa femme qu'à son Dieu? Quand on ne craint pas Dieu, je ne vois pas quel motif plus puissant puisse être invoqué.

* * *

Ah, je le convertirai; à force d'amour, je le changerai. Généreuse illusion, si vous en êtes victime, vous ne serez ni la première ni la dernière. Combien de jeunes filles qui se sont figuré qu'elles conduiraient leur mari à l'église, comme lui-même les conduisait à la promenade. "Il me l'a bien promis; plusieurs fois, le dimanche, il m'a accompagné à la messe; il se convertira: la preuve, c'est que maintenant il porte toujours sa médaille-scapulaire, il dit même son chapelet." Et la naïve enfant pense peut-être qu'elle a fait la conquête d'une âme. Paris vaut bien une messe, une femme ne vaudrait-elle pas un chapelet? On s'est marié à l'église, lui s'est bien "arrangé" avec son confesseur, dit-il; (il y a des arrangements si divers). Dans quelles dispositions le sacrement a-t-il été reçu? ce nouveau foyer n'est-il pas fondé sur le sacrilège? et ce baiser qu'a reçu la jeune femme au sortir de l'église ne suivait-il pas un baiser de Judas? Quel angoissant mystère! Mais enfin l'oiseau est en cage, c'est le principal. La ferveur religieuse du nouveau converti se maintient jusqu'au jour où il rencontre un de ses gais camarades d'antan. "Comment, il paraît que tu es déjà sous la pantoufle de ta femme: tu vas à la messe?" Et voilà que le léger vernis religieux disparaît.

Si vous en voulez un exemple, en voici un: c'est une histoire, je puis en garantir l'authenticité. Elle, la jeune fille, était pieuse, elle avait été élevée au couvent. Lui, ne pratiquait plus depuis des années, mais il était si bon. C'était un parfait gentilhomme; évidemment il laisserait sa femme libre de pratiquer sa religion; la liberté, il était pour cela, lui. Et puis, disait-elle, il n'est pas si méchant qu'il en a l'air; il m'accompagne déjà jusqu'à la porte de l'église, quand nous serons mariés, je le ferai bien entrer. Ils se marièrent: au bout de quelque temps, Madame ayant eu quelques difficultés avec son confesseur, (c'était inévitable), ne songea plus à convertir son mari; elle-même pratiqua de moins en moins et finalement ne pratiqua plus du tout. Dix ans se sont passés, la dame est restée veuve avec trois enfants qui ne sont même pas baptisés.

C'est de l'histoire: pour une femme qui convertit son mari, il y a dix maris qui pervertissent leur femme. Ce que je viens de vous dire, appliquez-le à ces malheureux mariages mixtes entre catholiques et protestants. Votre foyer ne sera stable que si Dieu en est l'auteur: toutes vos qualités ne suppléeront jamais à l'absence de sa bénédiction.

* * *

Deux choses qui se tiennent comme le lierre tient au chêne, ce sont: la religion et les bonnes moeurs. Votre prétendant peut-il fournir un certificat de bonne conduite? Hélas, les unes prennent

un mari comme on engage un journalier : un peu sans références : on le verra à l'oeuvre; les autres, au lieu de l'examiner à la tête et au coeur, le jugent à la rondeur de son porte-monnaie ou aux dimensions de son portefeuille. Sur le plus petit pont, pourvu qu'il soit d'argent, elles n'hésitent à franchir des fossés de boue. Quel aveuglement! Le jeune homme qui traîne les plus belles années dans la fange, le jeune homme qui se plaît dans les mauvais lieux et les mauvaises compagnies, le jeune homme dont la langue mauvaise trahit le coeur corrompu, le jeune homme enfin qui gaspille son honneur à lui et l'honneur de ses faibles complices, ce jeune homme, fût-il un millionnaire, un prince ou un roi, n'est qu'un misérable, trop vil et trop dégradé pour qu'une mendiante en haillons, qui se respecte, s'abaisse à devenir sa femme. Si vous voulez, Mesdemoiselles, un amour qui honore celle qui en est l'objet, n'acceptez jamais l'hommage d'un coeur flétri par le vice. Le véritable amour est pur; il est dans le coeur et non dans les sens: aussi, dit Lacordaire, rien n'est si loin de l'amour qu'un débauché.

Les fables de l'ancienne mythologie nous parlent d'une certaine déesse de la volupté qui, par un simple attouchement de sa baguette, changeait les hommes en ces animaux... vulgaires, dont on fait de la saucisse. Si la chose est fausse, le symbole n'est que trop vrai : la passion impure et les plaisirs sensuels bouleversent l'homme et en font une brute; ce n'est pas moi qui dis cela, Mesdemoiselles, c'est saint Jérôme. Si donc vous voulez être heureuses, ne confiez pas votre avenir à un libertin.

Malheureusement, combien de jeunes filles raisonnables en temps ordinaire, se laissent aveugler par la passion. On dirait que lorsqu'elles ont l'amour en tête, elles sont troublées; le premier polisson venu, qui saura jouer un peu la comédie, pourra s'emparer de ces coeurs et les enchaîner. Et qui donc n'a pas de talent pour jouer la comédie de l'amour? Les promesses ne coûtent pas à ces beaux cavaliers; ils vous en donneront aussi facilement que des baisers; mais fiez-vous à la parole de ces jeunes gens sans caractère ; ajoutez foi à leurs protestations d'amendement, croyez-les quand ils vous jureront qu'ils vous aiment comme ils n'ont jamais aimé personne. Il est connu ce refrain, il se chante en toutes les gammes.

* * *

Ayez horreur de ces maximes païennes qui trouvent entrée dans certains milieux. Oh! il ne faut pas y regarder de si près; tous les jeunes gens sont comme cela; il faut que jeunesse se passe; une fois marié, il se rangera; il connaîtra la vie et n'en sera que meilleur époux... C'est la morale des mauvais lieux: cela veut dire que les jeunes gens peuvent croupir dans la boue, et qu'ils se laveront plus tard; qu'ils peuvent être des animaux d'abord, qu'ils deviendront des hommes ensuite; qu'enfin les lieux de débauche sont les meilleures écoles pour fournir de bons maris. A ce compte-là, un mari serait comme le gibier, qui vaut d'autant mieux qu'il est plus faisandé. Est-ce chrétien, est-ce simplement raisonnable? Le jeune homme d'aujourd'hui, n'est-ce donc plus l'homme de demain? Quel est le jeune homme, en possession de ses facultés, qui voudrait se

choisir une épouse parmi des créatures perdues de moeurs? Et pourquoi la jeune fille serait-elle moins exigeante?

Le chien, disent les Saintes Ecritures, retourne à son vomissement et le voluptueux à ses débauches; et l'expérience est là pour attester que 99 fois sur 100, le débauché abandonne sa femme pour courir à des plaisirs moins monotones.... Appliquez la même règle aux buveurs. N'épousez pas un ivrogne, si vous prétendez au bonheur. Qu'il vous aime, c'est possible, mais la bouteille sera votre rivale et vous serez sacrifiée.

Mais il est si bon quand il est sobre; il est doux comme un agneau: il m'aime tant, il ne boira plus. Vaines promesses; mettez-le à l'épreuve; qu'il se corrige avant le mariage, sinon... Ecoutez ce que dit une femme de grand sens, en parlant des hommes:

Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête, ils nous traitent en reines;
Mais après l'hyménée, ils sont rois à leur tour.

La fréquentation, c'est l'apogée de votre puissance; vous êtes reines, et on vous fait la cour; au jour du mariage vous abdiquez. Profitez donc du moment où vous êtes au pouvoir pour opérer les réformes nécessaires. Si vous n'avez pu le corriger radicalement, pendant la fréquentation, vous ne le corrigerez jamais; et il ne vous reste qu'une chose à faire: rompre, coûte que coûte.

* * *

Une histoire vécue: Donat est un buveur, mais il a su gagner le coeur de Marguerite; et celle-ci, malgré toutes les recommendations, se dit sûre de la victoire: Donat ne boira plus par amour pour Marguerite. Le mariage ne tarda pas, mais la conversion se fit attendre. Le soir même de la noce, Donat était en fête; il fallait y compter; comme il n'y a pas de fête sans lendemain, ce fut encore la même histoire le jour suivant, mais comment ne pas lui pardonner, quand il fit de si belles excuses? Un mois après le mariage, on vendit les chaises qui n'étaient pas indispensables dans le jeune ménage; puis la table, le reste des chaises, tout le mobilier et jusqu'au lit prirent le même chemin: il faut bien manger, pleurait Marguerite, et boire donc, pensait Donat. En guise de couchette, on eut deux sacs, bourrés de feuilles sèches; et ainsi se passa.. . la lune de miel. Ce ne fut pas tout, car Donat disparut bientôt, laissant sa femme et son bébé à la charge de la charité publique.

L'ivrognerie et le bonheur n'habitent pas sous le même toit, seule la misère s'y installe à poste fixe, car souvent le buveur est doublé d'un paresseux. Sa principale occupation est de mesurer la largeur des trottoirs ou de soutenir les poteaux électriques: genre d'ouvrage qui de nos jours est fort peu rétribué.... rapport à la concurrence. On a dit souvent du mal des grèves, mais j'en propose une qui mérite tous les éloges: la grève des jeunes filles à marier, pour protester contre les buveurs, et ajoutons, les blasphémateurs.

Ces gens-là ne devraient jamais trouver à se marier; un buveur devient infailliblement un bourreau; un blasphémateur, insultant Dieu en face, ne respectera pas plus sa femme. Aussi, Mesdemoiselles, n'acceptez leurs lois qu'avec de sérieux amendements.

Religion et conduite sont les deux épreuves de fond dans le concours des prétendants; celles-là subies, le soupirant peut respirer, il ne reste plus que des détails, pour lesquels vous pouvez vous montrer bonnes princesses.

* * *

"Doit-il être beau?" Oh! ce n'est pas défendu, au contraire, c'est même à souhaiter. La beauté cependant n'est pas un aliment, elle compte tout au plus parmi les épices, qui font passer les aliments trop fades: bonté vaut mieux que beauté. Ce n'est pas dans les maisons aux belles façades qu'on est toujours mieux logé. On peut faire un excellent mari sans être nécessairement laid, mais prendre un homme uniquement à cause de sa bonne mine, c'est acheter un livre pour sa reliure ou un tableau pour son cadre. Or, il y a de bien mauvais livres couverts en velours et dorés sur tranche; comme il y a de fort vilaines croûtes dans des cadres de luxe. Le paon est beau, mais c'est un piètre chanteur; le rossignol a modeste apparence, mais il chante à ravir. Mesdemoiselles, tous les paons ne sont pas dans les basses-cours, ni tous les rossignols dans les buissons.

Mademoiselle Rose allait se marier. Son oncle et parrain n'était pas du tout content du choix. Il fit à Rose un dernier portrait de son futur et je vous prie de croire qu'il n'était pas flatteur; mais Rose, tout en admettant les défauts de son ami, ne se laissa pas convaincre. Enfin, mon oncle, il faut bien quelque chose pour l'oeil. Rose épousa son bel ami. Six mois plus tard, Rose arrive chez son oncle les yeux noyés de larmes. "Ah! mon oncle, mon mari est une brute, voyez comme il m'a traitée"; et retirant le mouchoir qui lui cachait la figure, elle montre l'un de ses yeux, portant des marques non équivoques de la brutalité du tendre époux. "Ma pauvre Rose, dit l'oncle, en souriant malgré lui, tu voulais quelque chose pour l'oeil, tu es servie au-delà de tes souhaits."

* * *

Dans tous les cas, dit une autre fervente "du mariage avant tout", je veux un jeune homme bien mis... Evidemment: propre, soigneux, ayant de l'ordre; mais c'est parfait et ça ne coûte pas plus cher. Mais prenez garde, cet Adonis tiré à quatre épingles, a les mains bien fines et bien blanches; cependant dans le creux de la main ne lui pousse-t-il pas un poil? Est-il bien laborieux? Que je vous plaindrais de tomber entre les mains d'un paresseux. Si le travail est le père de toutes les vertus, l'oisiveté est la mère de tous les vices. Dans mon pays, on l'appelle "l'oreiller du diable", parce que sur l'oisiveté, le diable peut sommeiller à son aise; inutile de tenter un paresseux, il tombera de lui-même; car, disait Franklin, il est aussi impossible à un paresseux qu'à une poche vide de tenir de-

bout. L'oisiveté induit les riches à tous les vices, et les pauvres à tous les crimes. Que votre ami soit bon tant qu'il voudra, s'il est paresseux, il se gâtera infailliblement; car, pour être vertueux, il faut être actif et fort; pour être vicieux, il suffit d'être faible et lâche. On n'est vicieux que parce qu'on n'a pas le courage d'être vertueux.

* * *

Ah, que Roméo est donc fin, qu'il parle donc bien, qu'il a donc de belles manières! Il parle bien, parce qu'il sait vous faire de gentils compliments: il vous flatte sans vous le dire. Méfiez-vous des flatteurs; pareils aux usuriers, ils ne placent leurs louanges qu'à de gros intérêts. Toutes ces belles manières et ces paroles mielleuses ressemblent trop souvent à ces bulles de savon que soufflent les enfants: elles s'élèvent légères, montent, éclatent et tout finit en une goutte d'eau parfois sale.

Encore une fois, pour être bon mari, il n'est pas nécessaire d'être laid comme un péché; vêtu comme un quêteux, triste comme une porte de prison; mais une jeune fille qui n'apprécie qu'avec ses yeux et ses oreilles, sans tenir compte de la raison, est une jeune fille imprudente, et à deux doigts de sa perte. Au contraire, une jeune fille qui soumet les impressions de son coeur au jugement de sa tête, pose les bases du seul vrai bonheur. Soyez plutôt prudentes à l'excès: comme pour les objets de valeur, avant de passer le contrat, exigez des garanties.

* * *

Parmi les "bons" époux, choisissez le vôtre: ni trop riche, ni trop pauvre, ni trop jeune, ni trop vieux, et dont le caractère puisse le plus facilement sympathiser avec le vôtre et le compléter... au besoin.

Les mariages d'argent apportent rarement le bonheur; la jeune fille devenue grande dame par la grâce de son époux doré, est toujours soupçonnée d'avoir forcé un coffre-fort; elle perd son influence et sa liberté. Ne marions pas cependant la misère avec la pauvreté: que le mari puisse faire vivre sa femme convenablement. C'est vrai qu'avec l'argent, on ne fait pas tout, mais sans argent, on ne fait rien; c'est vrai que la jeunesse et l'amour ne pâtissent guère de l'absence du confortable, que l'amour fait le printemps perpétuel, mais la misère, c'est le jeûne forcé et le carême sans fin.

Un chef de famille trop jeune ne serait pas un soutien véritable, et ne saurait remplir son rôle; mais un tuteur cassé ne rend à la jeune plante que de faibles services. Ne marions donc pas l'automne avec le printemps, ni une génération avec la suivante. "Il est vrai que certains commencements d'automne ressemblent à certaines fins de printemps, mais le printemps même tardif va vers l'été, et l'automne le plus splendide chemine à l'hiver." (Marcel Prévost).

* * *

Quoi que vous fassiez, vous ne trouverez jamais un époux parfait; il ne s'en fait pas sur mesure; mais entre deux maux on peut choisir le moindre. Choisirez-vous un tempérament semblable au vôtre? Gardez-vous-en bien: c'est comme les pôles en électricité: les semblables se repoussent, tandis que les contraires s'attirent. (C'est un principe à retenir, car il y aura plus d'une fois de l'électricité dans l'air). Si vous avez les mêmes qualités, vous aurez les mêmes défauts: pas de roses sans épines. L'homme est vif, la femme est vive, l'homme se fâche, la femme se fâche... c'est de l'entraînement mutuel; c'est un mauvais système. Prenez un mari ayant les qualités que vous saurez n'avoir pas; vous vous complèterez l'un l'autre. Pour faire la salade, si vous ne mettez que de l'huile, elle ne vaudra rien; si vous ne mettez que du vinaigre, elle vaudra moins encore; mélangez les deux en proportion convenable, ce sera délicieux.

* * *

Mais alors, le mari idéal doit être rare comme le merle blanc ou le renard bleu... comment le découvrir? Je ne saurais trop le dire, n'ayant jamais eu besoin d'en chercher; je crois cependant savoir comment on ne le trouve pas, ou si on l'aperçoit comment on le fait fuir. Commencez par faire toilette à la mode... "de l'escargot", c'est-à-dire à vous mettre sur le dos tout ce que vous avez. Dépensez à ce pavoisement tout votre salaire, sans vous soucier d'aider vos vieux parents; ne craignez pas, au besoin, de faire des dettes. Suivez les dernières modes, plus elles sont ridicules, plus vous aurez de succès; rendez-vous admirables de laideur, la vraie beauté n'est plus de mise. Construisez sur votre tête des pyramides artistiques; emprisonnez-vous le corps sans égards pour votre santé : Jonas ne fut ni la seule ni la dernière victime de la "baleine". Ne portez que du linge "dernier chic", des trous reliés ensemble, faisant voir ce qu'on n'ose montrer. Raccourcissez vos robes par le haut, serrez-les par le bas; ouvrez-les où elles devraient être fermées ; vous ne serez bien habillées que si vous l'êtes à moitié: le maximum d'élégance est dans le minimum d'étoffe. Bref, quand vous passerez dans la rue que chacun ait l'illusion de voir la vitrine ambulante d'un grand magasin de modes. Ainsi pavoisées, sortez beaucoup, soyez à toutes les réunions, comme une marchandise qui cherche acquéreur; allez au théâtre plus souvent qu'à l'église; courez les bals, dansez beaucoup et avec tout le monde; riez, amusez-vous mais surtout pas de gêne.... Si, avec ce programme, vous trouvez un bon époux, vous êtes ensorcelée ou je doute de la raison humaine. Je sais qu'il ne manque pas de têtes folles parmi les jeunes gens, mais pour en trouver un, capable d'épouser pareille "donzelle", je crois franchement qu'il faut aller jusqu'à la Longue-Pointe ou à Verdun. Ils sont rares, si tant est qu'il y en a, les maris qui prennent une femme comme un meuble de luxe; ils consultent leur portefeuille aussi bien que leur coeur, et une brillante toilette leur crie invariablement: "Gare aux pièges". Une jeune fille à la mode ne trouvera pour l'épouser qu'un fou; les jeunes gens sages connaissent trop

ce mauvais dicton: "Une femme à la mode est le Paradis des yeux", le "Purgatoire de la bourse", "l'Enfer du coeur". Quant aux talents qu'une jeune fille peut déployer dans une salle de danse, les hommes sérieux n'en tiennent pas compte: Qu'une jeune fille danse bien, cela prouve tout juste qu'elle est *leste* et *légère*.

* * *

Choisir un époux, disait quelqu'un, c'est mettre sa main dans un sac, où il y a une anguille contre deux serpents; les bons maris sont plus rares que les autres, aussi défiez-vous des contrefaçons. Consultez et priez: vos parents ont droit d'intervenir dans les débats. Ce sera peut-être l'histoire du Parlement et du Sénat, mais ce sera pour votre bien. Les lois élaborées par le Parlement ne peuvent être appliquées qu'après l'acceptation par le Sénat; et ce corps vénérable exige parfois certains amendements, d'où les difficultés politiques et... domestiques.

Celui qui part en voyage, dit un proverbe russe, doit faire une prière, celui qui part à la guerre doit en faire deux; celui qui se marie doit en faire trois. Au jour des noces, les amis viennent offrir leurs cadeaux et leurs souhaits; n'oubliez pas d'inviter Celui qui peut, non seulement vous souhaiter le bonheur, mais vous l'accorder.

Aux noces de Cana, Jésus avait été invité; Il s'y rendit. Ce devaient être des noces assez modestes puisqu'au milieu du festin, le vin se trouva à manquer. Mais, par un miracle, le divin invité changea l'eau en vin.... Il peut se faire, Mesdemoiselles, qu'au jour de votre mariage, vous n'ayez pas tout ce que vous désirez et que je vous souhaite; mais si Jésus est de la fête, les ressources les plus modestes, par sa bénédiction toute-puissante, suffiront à votre bonheur.

A. WINNEN, S.M.M.
Supérieur de l'Orphelinat,
Montfort.

Montréal. Mai 1914.